



S E R M O N

O N Z I E S M E.

Sur Hebr. XI. verset 13. 14. 15. 16.

En foy tous ceux-cy sont trespassez, n'ayans point receu les promesses, mais les ayans veuës de loin, creuës & saluées; ayans fait profession qu'ils estoient estrangers & pelerins sur la terre: car ceux qui tiennent ces propos demonstrent qu'ils cherchent encor leur pays. Et certes s'ils se fussent ramenteus celuy dont ils estoient sortis, ils auoyent temps pour y retourner: mais maintenant ils en desirent un meilleur, c'est à dire le celeste: Parquoy Dieu mesme ne prend point à honte d'estre appellé leur Dieu: car il leur auoit préparé une cité.



C'EST chose bien difficile, mes freres, & à vray dire, impossible aux forces de la nature, de resister &

442 Serm. XI. De la vertu de la Foy

renoncer à nous mesmes: car toute resistance se faisant par vn contraire, cōment est-ce que nous serions contraires à nous mesmes, veu que par la corruption que nous a apportee le peché, nous sommes tout chair, & nostre conuoitise toute animale & charnelle: De sorte que nous p̄uons accompagner nostre inclination aux choses charnelles, au poids qui porte les choses pesantes vers la terre de telle necessité, qu'elles ne se peuuent esleuer en haut: Ainsi certes ceux qui sont selon la chair y sont tellement affectionnez, qu'ils ne peuuent se porter aux choses de la Loy de Dieu, ainsi que l'Apostre l'enseigne, Rom. 8. D'où resulte qu'il nous faut vn principe vne vertu & lumiere celeste pour surmonter ces inclinations naturelles & esleuer vers le Ciel l'homme qui estoit tout chair & tout terre. Or cette vertu est la foy, qui est vne illumination celeste par laquelle l'homme voit ce que la chair ne voit point; à sçauoir la felicité du Ciel & la gloire du siecle à venir, & est porté dès icy bas à la rechercher & s'y esleuer.

C'est

C'est donc par cette foy que Dieu conduit ses enfans en cette vie, & leur fait surmonter les difficultez & les cōbats qui s'y presentent, & paruenir victorieux au Royaume des Cieux. Et c'est ce que nostre Apostre nous montre és paroles que nous auons leuës, esquelles regardant à Abraham, Sara, Isaac, & Iacob, il dit, *En foy tous ceux-cy sont trespassez, n'ayans point receu les promesses, mais les ayans veuës de loin creües & saluées, ayans fait profession qu'ils estoient estrangers & voyageurs sur la terre: car ceux qui tiennent ces propos demonstrent qu'ils cherchent encor leur pays: Et certes s'ils se fussent ramenteus celui dont ils estoient sortis, ils auoyent temps pour y retourner, mais maintenant ils en desirent un meilleur, c'est à dire le celeste: parquoy Dieu mesme ne prend point à honte d'estre appellé leur Dieu: car il leur auoit preparé une cité.* Paroles que nous rapportons à trois chefs;

A sçauoir la perseuerance de la foy des Patriarches.

Les effects de leur foy; à sçauoir de regarder les promesses, & mediter

444 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
qu'ils estoient estrangers & voyageurs
sur la terre.

Et la remuneration ; à sçauoir , que
Dieu n'a point pris à honte d'estre ap-
pelé leur Dieu.

En quoy vous trouuerez trois cho-
ses , la mort des Patriarches, leur vie &
leur felicité : leur mort en foy, leur vie
d'estrangers & voyageurs sur la terre,
leur felicité d'auoir eu la cité laquelle
Dieu leur auoit preparee. Et partant
nous apprendrons icy quelle doit estre
nostre vie pour bien mourir ; & quelle
est la felicité de ceux qui meurent au
Seigneur. Vueille celuy qui a iadis
conduit par son esprit les Patriarches
nous inspirer de mesme , afin que no-
stre vie & nostre fin soit semblable à la
leur.

*En foy, dit l'Apostre , tous ceux ci sont
trespassez.* L'Apostre a parlé iusqu'icy
non seulement d'Abraham, d'Isaac, de
Iacob & de Sara ; mais aussi d'Abel,
d'Enoch , & de Noé, neantmoins ce
que l'Apostre dit en ce texte, que s'ils
se fussent ramenteus le país dont ils
estoyent sortis, ils auoyent temps pour
y re-

Sur Hebr. chap. 11. vers. 13. 14. 15. 16. 445
y retourner ; monstre qu'il n'a esgard
qu'à Abraham, Isaac, Iacob & Sara, se-
lon qu'il a representé cy dessus qu'A-
braham par le commandement de
Dieu auoit quitté son pais natal pour
venir au lieu qu'il deuoit receuoir en
heritage, & se partit ne sçachant où il
alloit, & par foy demeura comme es-
tranger en la terre promise, comme si
elle ne luy eust point appartenu, habi-
tant en des tentes avec Isaac & Iacob
heritiers avec luy de la mesme pro-
messe. Or la fermeté & perseuerance
de la foy de ces Patriarches qui auoyent
esté comme estrangers en la terre pro-
mise par l'esperance des biens celestes,
seruoit particulièrement au but de
l'Apotre ; pource que les Hebreux
ausquels il escriuoit estoient appelez
à de grandes souffrances pour l'Euan-
gile, & mesmes auoyent desia souffert
le rauissement de leurs biens : telle-
ment que leur grande tentation estoit
de ne voir rien de ce que Dieu leur a-
uoit promis : Car Dieu leur ayant pro-
mis la felicité eternelle, au lieu de cela
ils voyoyent croix & miseres : leur

446 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
ayant promis sa paix ; ils se voyoyent
haïs de tous : leur ayant promis vne
gloire souveraine, ils estoient deuenus
la balieure & la raclure de tous ; leur
ayant promis l'héritage du Ciel & de
la terre, ils souffroyent la perte de leurs
biens: bref, leur ayant promis la vie, ils
estoient dans les dangers & dans la
mort mesme. Or les Patriarches a-
uoient esté esprouuez d'une maniere
approchante de celle-là , ayans esté
toute leur vie priuez des promesses que
Dieu leur auoit faites : Car Dieu leur
auoit promis d'estre leur loyer tres-
grand, ce qui emportoit vne souverai-
ne félicité, & neantmoins ils passerent
toute leur vie en trauaux & miseres ;
particulierement il leur auoit promis
la terre de Canaan laquelle ils n'auoy-
ent point possedee: Et neantmoins ces
Patriarches s'estoyent soustenus par
Foy , ayans regardé les biens celestes,
avec telle constance qu'ils estoient
morts en cette foy : Cét exemple donc
estoit tres-puissant pour inciter les
Hebreux à perséuerer en la Foy iusqu'à
la mort. Or remarquez les diuers de-
grés

grez de combats que l'Apostre propose : Le premier estoit qu'Abraham par foy auoit quitté sa patrie sans sçauoir où il alloit. Le 2. qu'au lieu d'obtenir la terre de Canaan, il demeura comme estranger en la terre promise : maintenant donc afin qu'on ne s'imaginast pas que le combat eust pris fin au bout de quelques annes, & qu'ils eussent esté mis en possession des choses promises, il dit que tous ceux-cy sont *trezpassés en foy n'ayans point obtenu la promesse* : Pour dire qu'ils ont esté priuez de la promesse iusques à leur trespas, & ont soustenu l'espreuue & le combat iusques au dernier souspir. Quand la longueur des maux, mes freres, est ioincte à leur griefueté, & que l'espreuue n'est pas seulement fascheuse & po-
nible, mais de longue duree, c'est le plus haut degré de tentation, & c'est ce qui abbat & accable l'esprit: car tel prend courage pour quelque temps, que la duree des trauaux emporte: comme vous voyez que finalement les enfans d'Israël estans sortis d'Egypte alaigrement, & ayans supporté

448 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
quelques incommoditez, bien que nō
sans murmure, finalement considerans
que les traualx du desert cōtinuoyent,
resolurent de retourner en Egypte. Et
c'est ce qui descouure la foy que l'Es-
criture appelle Foy à temps. Tel aura
donné des tesmoignages splendides
de foy par ses souffrances, qui apres
ennuyé des souffrances, finira par las-
cheté. Ainsi l'Apostre en l'Epistre aux
Galates remarque que c'estoit l'ennuy
de la Croix qui faisoit que les Galates,
ayans commencé par l'esprit, finissoy-
ent par la chair, c'est à dire, apres auoir
courageusement receu l'Euangile, &
souffert pour iceluy, prestoyent l'oreil-
le à des accommodemens de la Reli-
gion Chrestienne avec la Iudaïque:
*Ceux-ci, dit-il, chapitre 6. qui cherchent
belle apparence en la chair, & vous contrai-
gnent d'estre circoncis; le font seulement
afin qu'ils n'endurent persecution pour la
Croix de Christ. Or leur dit-il chap. 4.
auez-vous donc tant souffert en vain? ouy
certes en vain; car non simplement ce-
luy qui combattrà, mais qui perseue-
rera iusqu'à la fin, sera sauué, dit Iesus
Christ.*

Christ : la couronne n'est pas mise au commencement ny au milieu de la course, mais à la fin : C'est pourquoy S. Paul disoit : *J'ay combattu le bon combat, j'ay paracheué la course, j'ay gardé la foy, & maintenant m'est reseruee la couronne de iustice, laquelle me rendra le Seigneur iuste iuge en cette iournee-là.* Pourtant Iesus Christ dit à l'Eglise de Smyrne, Apocal. 2. *Sois fidele iusqu'à la mort, & ie te donneray la couronne de vie :* Et en ces Epistres qu'il adresse aux sept Eglises d'Asie, il fait toutes ces promesses à celuy qui vaincra, distinguant vaincre d'avec combattre ; vaincre estant persister en la foy iusqu'à la mort. C'est en ce sens que Sainct Iacques dit chap. i. *qu'il faut que la patience ait vne œuvre parfaicte ;* non voiremēt en degré de perfection, comme si nostre infirmité permettoit de l'auoir sans aucun defect, mais en duree, selon qu'au chap. 5. il propose l'exemple du Laboureur vsant de patience, non seulement iusqu'à la premiere saison, mais iusqu'à la derniere, à laquelle il accompare la venuë du Seigneur : *Freres, dit-il, atten-*

Ff

450 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
dez patiemment iusques à la venue du Sei-
gneur : voici le laboureur attend le fruit
precieux de la terre , usant de patience ius-
qu'à tant qu'il recoine la pluye de la pre-
miere, & de la derniere saison. Vous donc
aussi attendez patiemment & affermissez
vos cœurs ; car la venue du Seigneur est
prochaine. Apprenons donc ici, mes freres , à ne nous point flatter en la dispensation de la Croix. Il est vray que par fois en quelque croix particuliere, le pleur hebergera le soir, & le chant de triomphe viendra au matin, & que souvent nous n'auons pas plustost vestu le sac que Dieu le destache & nous ceint de lieffe, ainsi qu'en parle le Prophete: mais aussi par fois vne croix particuliere durera longues annees , comme 38. ans à ce Paralytique, qui estoit au l'auoir de Siloé : ou mesme durera toute la vie. Mais quelle que soit la dispensation de la croix particuliere , le total de la vie du fidele est vn cours d'espreuues & de combats ; tellement qu'il faut qu'en gros & en general il ait en main le bouclier de la foy iusqu'à la mort.

Or

Or icy aduient le contraire qu'aux mondains qui ont soustenu des longs trauaux pour leurs esperances terriennes : Vn Brutus voyant que ses entreprises & combats pour la liberté de la République n'auoyent pas reüssi, s'irrite en mourant à l'encontre de la vertu. Vn Courtisan qui aura consumé ses années és esperances d'une Cour, se voyant mourir frustré des biens & des hōneurs qu'il auoit attendus, se repent de ses peines, & s'irrite contre sa patience & ses seruices. Et le Marchand qui fera parueñu à la vieillesse, sans que les perils qu'il aura couruz par mer & par terre l'ayent enrichi, meurt dans le desplaisir & le repentir de les auoir soufferts. Mais le fidele triomphe de ses maux en la mort mesme : Il meurt content & ioyeux de ses trauaux & de ses miseres : & la mort luy venant arracher tout ce qui luy restoit en la terre, sa foy persiste en ses fonctions iusqu'au dernier soupir, & contemple avec ioye la couronne de vie.

Voyez vn Iacob hors de la terre de

452 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*

Gen. 49. 28. Canaan en Egypte où la famine l'auoit fait venir, il dit en mourant: *l'ay attendu ton salut ô Eternel: comme s'il disoit, le persiste ô mon Dieu en l'attente de tes biens, & pren en gré tout ce que tu as voulu que ie souffrisse de maux & de trauaux. Ainsi S. Estienne meurt au milieu des coups de pierre en regardant le Ciel & Iesus Christ, & remettant son esprit entre ses mains.*

C'est pourquoy nostre Apostre aime mieux dire qu'Abraham, Isaac & Iacob sont trespassez *en foy*, que dire qu'ils sont trespassez en la priuation des promesses; voulant dire qu'ils ont vaincu leurs trauaux & la mort mesme par la foy: O foy de vertu admirable! qui agis lors que toutes choses nous cessent! qui surmontes lors que tout cede & deffaut! Iob monstre cette tienne efficace, disant, *Quand Dieu me tueroit, si espererai-je en luy.* Elle surmonte la mort, les enfers, l'ire de Dieu mesme; Dieu luitant contre le fidele par les douleurs de la mort, elle fait que le fidele luy dit, *Je ne te laisseray point aller que tu ne m'ayes benit*: Elle se saisit de la

Genes. 32. 26.

la source de vie , & fait passer celuy en qui elle est de la mort à la vie. Et comme ainsi soit la que l'Apostre rapporte icy ce que les Patriarches ont eu de loüange & de tesmoignage plus notable és Escritures , remarquez que le vray honneur des hommes est d'estre morts en la foy. Les mondains comptent l'honneur des hommes , selon qu'ils sont morts dans les richesses & les dignitez ; ils diront tel est mort riche de tant & tant de mille liures de rente, tel est mort en tel office , & en telle charge: & l'Escriture sainte constitue tout l'honneur des hommes à estre morts en la foy : car que fert-il à l'homme de mourir dans les biens lesquels il quitte en mourant? au lieu que l'homme mourant en la foy , entre en la iouissance du bien souuerain.

II. P O I N C T.

Mais pour mourir en la foy , il faut viure selon la foy. Voyons donc quelle a esté la vie des Patriarches : Elle consiste en deux choses ; l'une qu'en-

F f 3

- 454 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*

core qu'ils n'ayent receu les promesses ils les ont veuës de loin, creües & salüées, & l'autre qu'ils ont fait profession d'estre estrangers & pelerins sur la terre, & de chercher le pays celeste. Quant au premier, l'Apostre disant, *qu'ils n'ont pas receu les promesses*, le mot de *promesses* se prend pour les choses promises; car quant à la parole par laquelle Dieu promettoit, ils l'auoyent receüe, & leur foy s'appuyoit sur elle, pendant qu'ils estoient priuez de la chose promise. Et l'Apostre parle des *promesses* en pluriel, pource qu'il a esgard non seulement à la promesse de la terre de Canaan, mais aussi à la promesse generale que Dieu leur auoit faicte, qu'il seroit leur Dieu & leur loyer, laquelle comprend vne pleine felicité & exemption de tous maux. Car que l'Apostre y regarde il appert de ce qu'il dit que Dieu n'auoit point pris à honte d'estre appellé leur Dieu: & de ce qu'il oppose l'accomplissement des promesses à vn estat de peregrination & de traualx.

Ces promesses donc ils les ont *veuës*
de

Sur Hebr. ch. ii. vers. 13. 14. 15. 16. 455
de loïn, creües, & salüées. Il parle de voir
de loïn, pource que quant à la terre de
Canaan, ce ne deuoit estre qu'apres
pluseurs centaines d'annees que leur
posterité l'auroit en heritage; à sçauoir
apres auoir esté long temps serue en
Egypte parmi beaucoup de miseres.
Et quant à la promesse de vie & felici-
té souueraine; ils la regardoyent de
loïn, tant pour ce qu'elle concernoit le
siecle à venir, que pour ce qu'elle n'a-
uoit pas tant de clarté comme elle en
a receu sous l'Euangile, que pour ce
qu'elle comprenoit la Resurrection
glorieuse. Et là dedans estoit enclose
la promesse du Messie, le iour duquel
Iesus Christ nostre Seigneur dit qu'A-
braham a veu, & en a tressailly de
ioye. Et ces termes, *regarder de loïn*,
semblent estre pris de ceux qui reue-
nans en leur país apres vne longue na-
uigation, taschent de descouurir le
Port & le país auquel ils tendent. A
cela se rapporte l'autre comparaïson
prise de la salutation, entant que nos
salutations preuiennent la contiguité,
& que plus on aime & honore vne per-

456 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*

sonne, on la saluë de loin : Et entre ces deux mots de *voir* & *saluër*, l'Apostre a mis celuy de *croire* : Ils les ont veuës de loin, *creuës*, & saluées : Pour nous monstrier, que si les Patriarches n'obtenoyent pas les choses promises, la persuation qu'ils auoyent de la verité de Dieu les leur faisoit contempler comme presque presentes : Et par cela il exprime la difference de la veuë de la foy, d'auec la veuë & l'attouchemēt des sens : car les sens ont leurs objects, ou presens, ou prochains. Mais nulle distance ny de lieux ny de temps ne peut empescher la foy. Elle regarde à trauers les siecles le temps auquel Dieu mettra tout son Israël en pleine deliurance & en pleine possession de l'heritage celeste. Ainsi Iob regardoit à trauers tant de siecles la Resurrection derniere, comme si elle eust esté deuant ses yeux, disant, *Ie sçay que mon Redempteur est viuant, & qu'il se tiendra debout le dernier sur la terre; & encor qu'apres ma peau on ait rongé cecy, toutefois de ma chair ie verray Dieu.* De mesme quant à la distâce des lieux,

lieux , l'Apostre nous montre en cette Epistre , chapit. 6. que la Foy la surmonte , quand il dit , *Que nostre esperance penetre iusqu'au dedans du voile où Iesus Christ est entré , comme avant-coureur pour nous.*

L'autre effect de la Foy en la vie des Patriarches , est qu'ils ont fait profession qu'ils estoient estrangers & voyageurs sur la terre : lequel effect depend du precedent ; car les Patriarches ayans veu , quoy que de loin & obscurément , les biens celestes que Dieu leur promettoit, ont dès lors mesprisé les biens de la terre , espris de l'excellence & beauté des celestes. Car comme vn seul rayon du Soleil donnant à trauers des espaisnes tenebres suffit pour nous rair en admiration de sa beauté & nous faire desirer ardemment vne pleine lumiere : Ainsi en est-il d'un rayon de Foy qui aura percé les tenebres de nos entendemens & nous aura fait voir avec efficace quelque peu de la beauté de la face de Dieu & des biens du Royaume des cieux. Et comme Saint Pier-

458 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
re ayant veu Iesus Christ transfiguré
en la montagne , en fut tout espris ;
ainsi nul n'aura veu par la Foy les biens
des Esleus de Dieu , que ses desirs n'en
soyent esmeus : Ce miel celeste ne
peut estre sauouré , que les autres cho-
ses ne nous soyent de peu de saueur à
comparaison : Aussi le Prophete di-
soit , Pseaum. 34. *Goustez & voyez que*
l'Eternel est bon , ô que bien-heureux est
l'homme qui se retire vers luy : l'a-on re-
gardé , on en est tout éclairé : & ailleurs ,
O Dieu ta face est un rassasiement de
ioye.

C'est pourquoy tout ce que l'Apo-
stre demande pour les Fideles, Ephes. 1.
est qu'ils ayent *les yeux de leurs enten-*
demens illuminez ; afin qu'ils sachent
quelle est l'esperance de la vocation de
Dieu , & quelles sont les richesses de
son heritage es Saints.

Or l'Apostre disant que les Patriar-
ches ont fait profession, ou confession,
selon que porte le mot, qu'ils estoient
estrangers & Pelerins sur la terre , a
esgard aux propos qu'Abraham tint
aux Hethiens, Gen. 23. *Iesus, leur dit-il,*
estran-

estraner & forain entre vous : & à celui que tint Jacob à Pharaon , lors qu'il fut enquis de son âge , Gen. 47. Les iours , dit-il , des années de mes pelerinages sont 130. ans, les iours des années de ma vie ont esté courts & mauvais , & n'ont point atteint les iours des années de la vie de mes Peres du temps de leurs pelerinages. Or ceux , dit l'Apostre , qui tiennent ces propos , demonstrent qu'ils cherchent encor leur païs : L'argument de l'Apostre est tiré du sens commun , entant que quiconque voyage comme estranger , va cherchant son païs , puis que c'est celui seul auquel il ne fera plus estranger. Or les Patriarches ont esté toute leur vie voyageurs , en qualité d'estrangers : doncques ils cerchoient leur pays. Mais d'autant qu'on pouvoit repliquer que les Patriarches s'estoyent appelez estrangers , seulement au regard de la terre de Canaan , & non au regard de la Chaldée leur patrie ; & partant qu'il ne s'ensuiuoit pas qu'ils cherchassent le Ciel. L'Apostre preuient cette replique par ces mots : Car s'ils se

460 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
fussent ramenteu le pays dont ils estoient
sortis , ils auoyent temps pour y retourner ;
Mais maintenant ils en desirerent un meil-
leur ; à sçauoir le celeste : Ce qui est com-
me si l'Apostre disoit , Si les Parriar-
ches voyageans comme estrangers ,
ont cherché leur patrie , c'a esté ou la
terrienne , ou la celeste : Or ce n'a
point esté la terrienne : car s'ils se la
fussent ramenteu par affection de s'y
habiter, ils auoyent eu temps & com-
modité pour y retourner ; doncques
ils ont tendu à leur patrie celeste. Car
que les Patriarches eussent peu retour-
ner en Chaldée , s'ils eussent voulu , il
appert de ce que les enfans qu'Abra-
ham eut de Ketura s'y allerent habi-
tuer ; doncques Isaac & Iacob ou
Abraham eussent peu de mesmes s'y
habiter. Mais il est constant de leur
histoire , qu'ils ne l'ont point voulu.
Car quand Abraham enuoya son ser-
uiteur en son pays chercher femme à
son fils entre ses parens, il luy defendit
expressément d'y mener son fils : Ce
que toutefois le seruiteur jugeoit à pro-
pos pour l'execution du dessein : Gar-
de toy

Sur Hebr. ch. 11. vers. 13. 14. 15. 16. 461
de toy bien , luy dit Abraham , de reme-
ner là mon fils , l'Eternel le Dieu des cieux ,
qui m'a pris de la maison de mon pere &
du pays de mon parentage , enuoyera son
Ange deuant toy. Il s'ensuit donc que
les Patriarches faifans profession d'e-
stre estrangers & voyageurs , l'entendoy-
ent eu esgard à toute la terre , oppo-
sée au Ciel. Et de fait , vous voyez que
Dauid qui estoit dans les siecles , es-
quels la posterité d'Abraham possedoit
la terre de Canaan en heritage n'y es-
tant plus estrangere ny voyagee com-
me leurs Peres , ne laisse pas de s'appe-
ler encor estranger & voyager ; car
Pseaum. 39. il dit , *Seigneur ie suis voya-
ger deuant toy & forain comme tous mes
Peres : & 1. Cron. 29. Nous sommes es-
trangers & forains deuant toy , comme tous
nos Peres , & nos iours sont comme l'om-
bre sur la terre , & n'y a nulle attente.*
Ainsi au Pseau. 17. Dauid s'oppose aux
gens du monde , disant , *Seigneur de-
liure moy des gens du monde , desquels la
portion est en la vie presente.* Aussi est re-
marquable , que de toute la posterité
d'Heber , l'un des descédans de Sem fils

462 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
de Noé, il n'y eut qu'Abraham & ses descendans qui fussent appelez *Hebreux*, qui est à dire *passagers* : Pour monstrier, que c'est le propre de l'Eglise de Dieu d'estre estrangere & voyager en la terre. Et certes, si vous regardez l'Eglise, entant qu'Eglise, elle est toute celeste : car elle est appelée au Ciel : l'Esprit, duquel elle est engendrée à Dieu, est celeste ; l'estre de sa regeneration est diuin & celeste ; à sçau. l'Image de Dieu en cognoissance de Dieu, en Iustice & vraye Saincteté. C'est pourquoy Iesus Christ parle aux Fideles, cōme n'estans point du monde, *Si vous estiez du monde*, leur dit-il, *le monde, aymeroit ce qui seroit sien ; mais pource que vous n'estes pas du monde, ains que ie vous ay esleus du monde, pourtant le monde vous a en haine.*

Or voyez quelle est la vie de ceux qui font profession d'estre estrangers & voyageurs sur la terre, en ce que l'Apostre dit, *Qu'ils desirerent un meilleur pays ; à sçauoir le celeste* ; c'est à dire qu'ils portent leur cœur & leur affection aux choses celestes, leur vie n'estant pas attachée à la terre par l'auarice, l'ambi-

l'ambition , & les delices de peché, mais esleuée au Ciel par continuelle pieté & sainteté. C'est-ce qu'emportent ces desirs que l'Apostre exprime, Philip. 1. *Mon desir tend à desloger pour estre avec Iesus Christ* : & 2. Cor. 5. *sçachans comme logeans au corps que nous sommes estrangers du Seigneur , nous aimons mieux estre estrangers de ce corps , & estre avec le Seigneur*. Trois choses doncques sont requises pour viure comme estrangers & voyageurs sur la terre; l'vne de n'arrester pas nos cœurs aux biens que nous y trouuons , mais de garder nos principales & grandes affections pour le lieu & les biens où nous visons ; comme vn voyageur prudent ne s'arreste pas aux plaisirs d'vne Hostellerie , & ne se sert des biens qu'il y trouue que pour passer plus auant. Et c'est-ce que saint Paul, 1. Cor. 7. appelle , *user de ce monde comme n'en abusant point* : C'est à dire , ne prendre pas les biens d'iceluy , comme le but qui arreste nos cœurs , mais seulement comme moyens à nostre but , sans y mettre nostre cœur. La seconde cho-

se est , de prendre en patience les incommoditez & les maux de cette vie, & ne s'en affliger pas outre mesure : comme vn passant se console aisément des incommoditez d'yne Hostellerie; & vn estranger , ayant fait son compte que l'iniustice & l'inhumanité du monde porte à faire diuerses offenses aux estrangers , se console de ce qu'il passe, & trouuera repos & satisfaction en son pays : Aussi l'Apostre , 1. Corinth. chapit. 7. veut que si nous sommes en pleur , *nous-nous portions comme n'estans point en pleur* ; c'est à dire que nous ne nous trauaillions pas trop, *pource*, dit-il, *que la figure de ce monde passe*. Et certes *tout bien compté*, *les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir*. La troisieme chose est, que nous reiettions tout ce qui nous empesche au voyage que nous faisons vers nostre patrie celeste , comme Saint Pierre nous represente au ch. 2. de sa premiere, *bien-aymez ie vous exhorte que, comme estrangers & voyageurs, vous vous absteniez des conuoitises charnelles, qui guerroyent contre l'ame*. Et au chap.

Rom. 8.

Sur Alebr.ch. II. vers. 13. 14. 15. 16. 465
 12. l'Apostre nous parlera de despoil-
 ler tout fardeau & le peché qui nous en-
 uelope fort aisément pour parachener la
 course qui nous est proposée.

III. P O I N C T.

Or telle ayant esté la vie des Pa-
 triarches , l'Apostre nous en monstre
 en suite la remuneration , qui est le
 troisieme point de nostre propos, en
 ces mots , Parquoy Dieu mesme ne prend
 point à honte d'estre appelé leur Dieu : car
 il leur auoit préparé une cité : D'une bon-
 ne vie exercée en pieté & en toutes
 vertus , la fin ne pouuoit estre que fort
 heureuse : Dieu qu'elle auoit regardé
 & honoré ne pouuant sinon en estre le ^{Esa. 60.} remunérateur. Dites au iuste que bien luy
 sera, dit l'Eseriture, car les iustes recevront
 le fruit de ce à quoy ils se seront addonnés;
 qui s'addonne à chercher Dieu le trou- ^{Gal. 6.}
 uera, Qui sème à la chair moissonnera de
 la chair corruption , mais qui sème à l'es-
 prit moissonnera de l'esprit vie éternelle.
 Si tu as eu Dieu pour ton Dieu en cer-
 te vie , tu seras sien & comme son.

Gg

466 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
ioyau pretieux apres cette vie; selõ que
Dieu dit Malac. 3. à l'encontre des pro-
phanes qui auoyent dit qu'il n'y auoit
point de gain de craindre Dieu. Ceux
qui me craignent, dit-il, *seront miens,*
lors que ie mettray à part mes plus pre-
tieux ioyaux, & ie leur pardonneray com-
me vn chacun pardonne à son fils qui le
sert. ô quel subiect d'aimer Dieu & le
seruir & le recercher! puis qu'il est si
liberal remunerateur de ceux qui l'ai-
ment & le recerchent. Voyez la diffé-
rence qu'il y a des desirs spirituels &
celestes aux charnels & terriens. On a
beau auoir des desirs ardens pour les
biens de la terre, on ne les obtient pas
pourtant; mais si vous desirez serieu-
sement les celestes, vous les obtenez; si
vous auez vostre principale affection à
Dieu, vous obtenez la iouissance de sa
gloire, selõ qu'icy l'Apostre ayant dit,
que les Patriarches ont désiré vn meil-
leur pays, à sçauoir le celeste, les y re-
presente recueillis. O que celuy qui est
priué de la felicité celeste, en est iuste-
ment priué, veu qu'il n'en est priué que
pour ne l'auoir pas desirée au dessus
des

des choses perissables de cette vie. Voyez aussi la difference de Dieu aux grands de ce siecle, vous recercherez avec grande affection leurs bonnes graces, & vous ne pourrez y paruenir: mais cherchez-vous Dieu? il vous recoit: De plus, si les grands vous recoient, ils ne se donnent pas à vous pour cela, vous ferez bien à eux, mais ils ne feront pas à vous; mais si vous estes à Dieu, & si vous vous estes donnez à luy, il se donne à vous, il se declare vostre Dieu. D'abondant remarquez en ces mots, *Dieu ne prend point à honte d'estre appellé leur Dieu*, que Dieu veut non seulement faire du bien aux siens, mais aussi de l'honneur, & qu'il constitue sa gloire à se renommer leur Dieu; comme il disoit à Heli, *j'honoreray ceux qui m'honoreront, mais ceux qui me mesprisent seront vilipendez*, & Iesus Christ dit de celuy qui le confessera & n'aura point eu honte de luy deuant les hommes, qu'il le confessera & n'aura point honte de luy deuant son pere. Fideles qui vous addonnez à pieté, voyez l'honneur qui vous est préparé.

468 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*

& vous prophanes , qui prenez à mespris la pieté, voyez l'opprobre que vous receurez deuant Dieu.

Or par ces paroles de l'Apostre, que Dieu n'a point pris à honte d'estre appellé le Dieu des Patriarches , pour ce qu'il leur auoit préparé vne cité , l'Apostre nous monstre le poids de cette promesse faicte à Abraham, *Je suis ton Dieu & le Dieu de ta semence* ; & par cela il nous enseigne tacitement quel a esté le fondement sur lequel les Patriarches estans estrangers & voyageurs sur la terre , ont cherché le país celeste. Car comme ainsi soit que la foy doit estre fondee sur la promesse de Dieu, comment est-ce que les Patriarches eussent esperé d'obtenir vne cité celeste , s'ils n'eussent veu que la promesse que Dieu leur auoit faicte d'estre leur Dieu emportoit cela ? Car tout de mesme que si vn homme riche promet de se communiquer à vn pauvre , cela emporte qu'il le tirera de sa pauvreté , & luy fera part de ses richesses ; aussi Dieu qui est le souverain bien de la vie , & la félicité mesme,

mesme , promettant de se communi-
quer à la creature qui est dans la mort
& la misere, cela emporte qu'il l'en de-
liurera , & qu'il la rendra participante
d'une vie eternelle & bien-heureuse.
C'est ce que Iesus Christ pressa contre
les Saduceens qui nioient la resurre-
ction des morts , que Dieu, qui s'estoit
appellé Dieu d'Abraham, d'Isaac & de
Iacob, n'est pas le Dieu des morts, mais
des vius : c'est à dire , que Dieu qui
est la vie mesme, ne se peut communi-
quer à la creature morte qu'il ne la re-
tire de la mort & la viuifie. Car Dieu
s'appellant *nostre Dieu* se distingue d'a-
vec les creatures , lesquelles estans fi-
nies, passageres & perissables, ne se peu-
uent communiquer à nous qu'en biens
limitez , passagers & perissables : Dieu
donc estant vn bien infini & souue-
rain, se communiquant à nous, comme
Dieu , il faut que ce soit en biens cele-
stes , eternels & diuins , autant que la
creature en pourra estre participante
pour estre semblable à Dieu en sages-
se, sainteté, felicité & immortalité, &
estre comme transformee en vne na-

479 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
ture & condition diuine. Et particu-
lièrement, comme ainsi soit que Dieu
habite au Ciel, s'il nous admet à sa
communion, il faut que finalement
il nous transporte en son domicile ce-
leste, & nous loge en son palais. C'est
pourquoy icy l'Apostre dit que Dieu,
s'estant déclaré le Dieu des Patriar-
ches, leur auoit préparé vne cité, à sca-
uoir la cité que l'Apostre a appelé cy
dessus, la cité qui a fondemens, de laquel-
le Dieu est l'architecte & bastisseur, com-
me 2. Corinthiens cinquiesme, il l'ap-
pelle la maison eternelle es Cités qui
n'est point faicte de main. Or il ap-
pelle ce domicile celeste, cité par op-
position à l'estat d'estrangers & voya-
gers, lequel il vient d'attribuer aux Pa-
triarches; Pour monstrier qu'au lieu
qu'ils habitoient en des têtes hors des
citez & des communaultez de Canaan,
Dieu leur preparoit vne demeure fer-
me & arrestee en la communion des
Angees & en la bourgeoisie des Saints.
Consolez-vous fideles en l'attente de
cette cité, & pesez ces mots que Dieu
auoit préparé aux Patriarches cette cité.
Car

Car si entre les hommes les choses sont d'autant plus belles & plus accomplies qu'on les a preparees, que fera-ce des preparatifs de Dieu ? & si les longs preparatifs apportent les commoditez les plus amples, les embellissemens les plus grands, considerez que cette preparation est dès la foundation du monde, selon que dit Iesus Christ Matth. 24. qu'il dira à ses esleus, *venez les benits de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a esté préparé dès la foundation du monde.*

Et cette cité preparee aux Patriarches desirée & recerchee par eux pendant leur vie, vous oblige à improuver l'opinion de nos aduersaires qui tiennent que les ames des fideles de l'Ancien Testament estoient detenuës hors du Ciel en des lymbes en des lieux fousterrains, iusques à l'Ascensio de Iesus Christ au Ciel. Certes nous ne doubtons pas que cette Ascension n'ait accru leur ioye, leur felicité & leur gloire ; mais si faut-il que puis que les Patriarches contre l'incommodité de leurs pelerinages aspiroyent

472 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
au Ciel , ils y paruinssent à l'issuë de
leurs pèlerinages, ou autrement leur pe-
lerinage eust encore duré apres leur
vie. Et si en mourant ils eussent eu à en-
trer en des lieux sousterrains, plus eslo-
gnez du Ciel que la terre , & ce pour
plusieurs siecles; au lieu que leurs pece-
rinages n'auoyent esté que de quatre
vingts ou cent ans , quelle eust peu es-
tre leur consolation pendant leur vie?
Et combien moindre encore , si à l'is-
sue de cette vie , ils eussent eu à estre
bruslez pour plusieurs anneés en
feu de Purgatoire, tel que l'establisent
nos aduersaires pour l'expiation de
la peine temporelle des pechez des fi-
deles & enfans de Dieu ? Eussent-ils
peu, ie vous prie, se consoler des misè-
res & trauaux de cette vie, si au bout il
y en eust eu des nouveaux & beau-
coup plus grieux à attendre ? Mais con-
tre cela il est dit 2. Rois 2. qu'Elie fut
esleué au Ciel , afin que tout l'Israël de
Dieu , auant la venue du Christ, vist où
Dieu recueilleit leurs esprits , com-
me aussi Ecclesiast. douziésme il est
dit que, *le corps retourne en la poudre,*
& que

Sur Hebr.ch.11.vers.13.14.15.16. 473
& que l'esprit va à Dieu qui l'a donné.

CONCLUSION.

Et voila quant à la felicité des Patriarches. Mais repassons sur nostre texte pour y remarquer encor quelques doctrines & nous en faire plus d'application.

Premierement, quand nous voyons que l'Apostre nous presente les fideles anciens, apres auoir soustenu plusieurs espreuues & combats, mourir en la foy & emporter la victoire. Reconnissons la grace que Dieu fait à ses enfans d'estre finalement victorieux de tous maux, & la verité dont il accomplit la promesse qu'il a faicte aux siens, disant, *Je ne t'abandonneray point & ne te delaisseray point.* Dites donc, fideles, que vous auez à faire à vn bon pere qui *ne permettra point que vous soyez tentez outre ce que vous pouvez.*

Secondement, Considérez que c'est par la foy que nous sommes conseruez, selon que dit S. Pierre au 1. de sa premiere, *Nous sommes gardez en la ver-*

474 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
tu de Dieu par la foy pour auoir le salut
qui est prest d'estre reuelé au dernier tēps.
afin que nous trauaillions continuel-
lement à maintenir & accroistre no-
stre foy par pieté , charité & toutes
bonnes oeuvres.

Pesez aussi ces mots, *tous ceux-cy* sont
trespassez en foy , l'Apostre employant
le mot de *tous*, pource qu'il auoit parlé
non seulement d'Abraham , mais aussi
d'Isaac & de Iacob, & de Sara; afin que
comprenant mary, femme & enfans, il
excitast à prendre courage hommes &
femmes, peres, meres, & enfans, & mō-
strast qu'en tout sexe & toute condi-
tion , nous deuons combattre iusqu'à
la fin , estans tous comme en vne me-
me armee du Seigneur. Vous donc pe-
res & meres, soyez exemples de foy &
pieté à vos enfans , comme Abraham
& Sara : Et vous, enfans, soyez imita-
teurs de la pieté de vos peres , comme
Isaac & Iacob de celle d'Abraham &
de Sara.

Et quand l'Apostre ioint à la mort
des Patriarches leur Foy, dites que ces
choses sont iointes , comme le com-
bat

bat & la victoire. Car ainsi que iadis Affuerus ne reuoqua pas la permission qu'il auoit donnee d'affaillir & mettre à mort les Iuifs, mais il donna moyen aux Iuifs de vaincre tous ceux qui les vouloyent affaillir: De mesme Dieu n'a pas reuoqué l'Arrest de mort prononcée contre l'homme, mais il donne à son Israël le moyen de vaincre la mort; à sçauoir la Foy: *Car cette est la victoire qui surmonte le monde*; à sçauoir nostre foy, dit Sainct Iean au 5. de sa premiere, & Iesus Christ, Qui croit en moy a vie eternelle.

Apprenons aussi que la vraye pieté & religion est celle qui fait mourir en la Foy; à sçauoir en la certitude de l'amour de Dieu & de son salut: afin que nous disions que celle de nos Aduersaires, qui veulent que le fidele meure en doutant de l'amour de Dieu, & ne sçachant s'il fera sauué ou damné, n'est point la pieté & la foy en laquelle sont decedez les Patriarches: veu que leur foy leur a fait contempler la cité celeste, comme à eux preparee, & leur a persuadé que Dieu estoit leur Dieu, &

476 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*

leur Redempteur. Voila entierement la foy que nous requerons des Fideles, & mourans & viuans : Partant nous disons aux Docteurs de l'Eglise Romaine, qui se vantent de l'Antiquité, qu'ils ne l'ont pas ; puis que leur Foy n'a pas la certitude du salut qu'auoit la foy des anciens Patriarches. Mais pour mourir en la foy, considerons que l'Apostre nous enseigne que les Patriarches auoyent vescu en la foy. Arriere ce souhait de Balaam le faux Prophete , disant, *Que ie meure de la mort des Iustes, & que ma fin soit semblable à la leur* , pendant qu'il viuoit comme les infideles & meschans. Si pendant que nous viuous nous n'arrachons à la mort son aiguillon , commét la vaincrions-nous à la fin de nostre vie , lors qu'elle aura ses forces entieres contre nous ? Or l'aiguillon de la mort c'est le peché , lequel la foy luy doit oster par Iustice & Saincteté.

Nombr.
23. 10.

Or de cette vie des Patriarches , apprenons à corriger deux choses en nous ; à sçauoir les defauts de nostre foy, & ceux de nostre vie : ceux de nostre

estre foy, car si les Patriarches ne voyans
& ne saluans les promesses que de loin,
& dans l'obscurité de l'Ancien Testa-
ment, neantmoins les ont creuës,
combien plus grande doit estre nostre
foy en la clarté du Nouveau Testa-
ment, là où nous voyons de pres le
Royaume des Cieux? S'ils ont souste-
nu, avec la petite mesure de reuela-
tion, les combats & tentations du mô-
de, combien sera grande nostre coul-
pe, si avec l'abondance de lumiere &
de reuelation que nous auons, nous
ne resistons à toutes tentations? Je dy
aussi les defauts de nostre vie: car si les
peres ne voyans le Ciel qu'à trauers
d'une espaisse nuée, se sont rendus es-
trangers en la terre & ont aspiré à la
patrie Celeste, que fera-ce si mainte-
nant que nous auons veu par l'Euangi-
le Iesus Christ entrant dedás les Cieux,
& nous y preparant lieu & comme
nous tendant la main, nous auons nos
cœurs engagez en la terre? si la terre
de Canaan, laquelle leur auoit esté
promise, ne les a point retenus, quelle
misere; que la terre laquelle Dieu ne

478 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
nous a point promise nous retienne?
Or eux ont fait profession d'estre estrangers & voyageurs sur la terre , & nous viuons en mondains , ne cedans en rien en ardeur d'auarice , en vanité & luxure & dissolution aux enfans de ce siecle. Nous faisons bien profession d'estre estrangers & voyageurs sur la terre comme eux , mais la leur estoit veritable , & la nostre mensongere , & aneantie par nos deportemens & actions.

Cette condition d'estrangers & voyageurs deuroit nous porter à telle seuerité que nous renonçassions mesmes aux passe-temps moins mauuais des mondains : car si vous repliquez qu'il suffit que vous ne preniez point de part à leurs crimes & iniquitez : il me suffit icy de dire qu'Abraham & Sara viuans comme estrangers en Canaan ne s'alloyent point meller és passe-temps des Cananeens , & qu'il en prit mal à Dina, quand, en se departant de leur exemple , elle sortit pour aller passer le temps avec les filles du pays : ainsi que nous le lisons Gen. 34. Que doncques

doncques cette condition d'estrangers & voyageurs nous face ouyr l'exhortation de l'Apostre Rom. 12. *Ne vous conformez point au present siecle , mais soyez transformez par le renouvellement de vos entendemens , pour esprouver quelle est la volonté de Dieu, bonne, plaisante & parfaite.* Souvenez-vous que quelque naissance que vous ayiez au pays où vous demeurez , l'Escripture sainte vous y appelle estrangers , pour nous dire qu'il ne nous est pas permis de nous naturaliser au monde , si nous ne voulons renoncer à la bourgeoisie du Ciel.

Marquons aussi ce mot de *voyagers*, afin que nous sçachions que le fidele est sujet à persecutions & bannissements, & qu'il n'a aucune demeure asseurée en la terre. L'Arche de Dieu a esté voyageure au desert, & il falloit desloger avec elle tantost d'un lieu , tantost de l'autre. Ne vous affligez pas fideles, de cette condition ; elle a esté consacrée en Iesus Christ , lequel naquît en une hôtellerie , comme vray chef de ceux qui sont estrangers &

480 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
voyagers sur la terre, & lequel en vi-
uant disoit que les renards auoyent des
fosses & les oyseaux du Ciel des nids,
mais que le Fils de l'homme n'auoit
point où reposer son chef. Iadis vn Phi-
losophe, pour monstrier qu'il n'estoit
pas adstreint à certain lieu, se disoit ci-
toyen du monde : Mais quant à nous,
nous nous disons avec Abrahā, Isaac,
& Iacob citoyens d'un meilleur pays,
à sçauoir du Ciel. Aspirons donc mes
freres, à ce pays : apprenons-en dès icy
bas les mœurs, nostre conuersation es-
tant de bourgeois des Cieux : & com-
me ceux qui veulent s'aller habiter
en vn pays y enuoyent leurs biens :
vous transporterez les vostres au Ciel
par aumosnes, vous vous y amasserez
des thresors, & vous ferez des amis
qui vous y receuront, quand vous de-
faudrez icy bas.

Et sur ce que l'Apostre dit que les
Patriarches ne se ramenteurent point
le pays dont ils estoient sortis, consi-
derons que c'est au mesme sens qu'il
est enioint à l'Eglise Psalm. 45. *d'oublier
son peuple & la maison de son pere, & di-
sons*

*sons qu'il faut laisser les choses qui sont en arriere, & tirer vers celles qui sont en de- Phil. 3.
nant ; à sçauoir au but & prix de la super-
nuelle vocation.*

En ce chemin ne regardons point derriere nous , comme la femme de Loth : apprenons icy qu'en quittant & oubliant le monde , nous ne perdons rien ; veu que nous trouuons Dieu nostre souuerain bien. Tu obtiens, ô fidele, le Ciel pour la terre, l'eternité pour vne vie passagere, la beatitude & gloire souueraine pour des delices de peché. Laissez laissez aux Gadarenienens de preferer leurs porceaux à Iesus Christ, aux Esais de ce siecle de preferer vn potage, c'est à dire la bonne chere, à la primogeniture celeste.

Et icy admirons combien est grand & incomprehensible ce bien d'auoir Dieu pour nostre Dieu , que Dieu se donne tout à nous, nous preparant non seulement son Paradis , mais soy-mesme, pour estre toutes choses en nous.

Finalemēt , l'Apostre disant que Dieu n'a point pris à honte de s'appeler nostre Dieu , soyons sensibles à cet honneur que Dieu nous fait pour pren-

482 *Serm. XI. De la vertu de la Foy*
dre à gloire de le seruir, & de procurer
l'aduancement de son regne, & pour
mespriser le mespris que le monde fait
de nous. Vous nous auez en mespris, ô
mondains, il nous suffit que Dieu n'a
point honte de nous: Vous nous regar-
dez & traictez comme estrangers, il
nous suffit que Dieu nous prepare son
Ciel: Vous nous iugez indignes de vos
honneurs, il nous suffit que Dieu nous
prepare les siens: les vostres sont peris-
sables, ceux-cy sont eternels: les vostres
sont charnels & terriens, ceux-cy sont
spirituels & diuins. Et puis que Dieu
nous est Dieu, c'est à dire qu'il nous ad-
met à sa communion, consolons-nous
contre tous maux: en la pauureté, sou-
uenons-nous qu'il est nostre portion
& nostre heritage: en nos foibleesses,
qu'il est nostre force: en nos aduersités,
qu'il est nostre deliurance: en nos en-
nuis disons qu'il est la matiere de no-
stre ioye: & en la mort qu'il y a source
de vie par deuers luy.

A luy soit gloire eternellement Amen.

S E R